

L'identité à l'ère hybride :  
Construction, tensions et perspectives du soi numérique entre  
virtuel et réel

Dr. Bouali Abdelilah

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed Premier, Oujda

Pr . Ahmed Cheglal

L'école supérieure de l'éducation et de la formation. Oujda

Maroc

**Résumé :**

La transformation numérique accélérée, notamment par la crise sanitaire de 2020, a profondément modifié les modalités de présence, d'action et de représentation des individus. Cette mutation interroge la notion même d'identité, jusqu'alors ancrée dans des ancrages corporels, sociaux et géographiques. Cet article propose une analyse théorique et documentaire de la construction de l'identité numérique, envisagée comme une extension hybride de l'identité physique. À partir d'une revue de littérature mobilisant les concepts d'identité numérique, de communautés virtuelles et de performances de soi, nous examinons les mécanismes de formation identitaire en ligne, les tensions psychosociales associées (anonymat, comparaison sociale, polarisation), ainsi que les perspectives ouvertes par l'intelligence artificielle et les enjeux de sécurité. L'article conclut à l'émergence d'un « soi hybride » qui ne se contente pas de refléter le réel mais le reconfigure activement.

**Mots-clés :** Identité numérique, hybridation, communauté virtuelle, performance de soi, réseaux sociaux, crise identitaire, transformation numérique.

ملخص المقال باللغة العربية:

### الهوية في العصر الهجين:

#### بناء الذات الرقمية، والتوترات، ووجهات النظر المتعلقة بها بين العالم الافتراضي والواقعي

أحدث التحول الرقمي المتسارع، ولا سيما في ظل الأزمة الصحية العالمية عام 2020، تغييراً جذرياً في كيفية تواجد الأفراد وتصرفاتهم وتمثيلهم لأنفسهم. هذا التحول يُشكك في مفهوم الهوية نفسه، الذي كان متجذراً سابقاً في أسس جسدية واجتماعية وجغرافية. تقدم هذه المقالة تحليلاً نظرياً ووثائقياً لبناء الهوية الرقمية، باعتبارها امتداداً هجيناً للهوية المادية. استناداً إلى مراجعة الأدبيات التي تتناول مفاهيم الهوية الرقمية والمجتمعات الافتراضية والأداء الذاتي، ندرس آليات تكوين الهوية عبر الإنترنت، والتوترات النفسية والاجتماعية المصاحبة لها (كإخفاء الهوية، والمقارنة الاجتماعية، والاستقطاب)، فضلاً عن الآفاق التي أتاحتها الذكاء الاصطناعي والمخاوف الأمنية. وتختتم المقالة بظهور "ذات هجينة" لا تعكس الواقع فحسب، بل تعيد تشكيله بفعالية.

**Introduction :**

L'année 2020 a constitué un tournant majeur dans le rapport des sociétés contemporaines au numérique. La généralisation du confinement et du télétravail, couplée à la suspension de nombreuses activités physiques, a contraint une large part de la population mondiale à migrer vers les espaces numériques pour maintenir ses activités professionnelles, éducatives et sociales. Ce basculement forcé a révélé et accéléré une mutation déjà en germe : le passage d'un monde matériel à un environnement virtuel structuré par des données, des plateformes et des interactions médiatisées.

Dans ce contexte, la question identitaire émerge comme un enjeu central. L'identité, traditionnellement définie par des ancrages corporels, géographiques, juridiques ou culturels, se trouve désormais confrontée à une nouvelle modalité d'existence : l'identité numérique. Celle-ci ne se limite pas à un simple prolongement technique ; elle devient un lieu de construction, d'expérimentation et parfois de fragmentation du soi. Ce phénomène interroge des notions classiques comme l'authenticité, la réputation, la reconnaissance sociale, la communication et le pouvoir. Pourtant, la recherche classique portant sur l'identité numérique reste encore éparse et souvent descriptive. L'objet du présent article est d'y remédier partiellement en proposant une synthèse analytique et critique.

La problématique centrale de cet article peut ainsi être formulée et s'articule autour de l'interrogation suivante : dans quelle mesure l'émergence d'une identité numérique transforme-t-elle le rapport à soi et aux autres, et quelles tensions cette hybridation génère-t-elle ?

A l'issue de cette problématique, plusieurs questions de recherches peuvent être soulevées, notamment :

-Qu'est-ce que l'identité numérique et en quoi se distingue-t-elle de l'identité physique ?

-Comment les individus construisent-ils leur identité dans les espaces numériques ?

-Quels sont les défis psychosociaux, éthiques et sécuritaires liés à cette construction ?

Notre investigation cible trois objectifs principaux :

-Proposer une clarification conceptuelle de l'identité numérique en la distinguant de l'identité physique.

-Analyser les mécanismes de construction identitaire dans les environnements numériques (avatars, pseudonymes, interactions, réputation).

-Identifier les opportunités et les risques associés à cette nouvelle forme identitaire, notamment en matière de santé psychologique, de polarisation sociale et de cybersécurité.

Afin de répondre à ces interrogations, nous formulons l'hypothèse suivante : l'espace numérique agit comme un laboratoire identitaire où l'individu, libéré des contraintes physiques, tend à développer une identité « fluide » et performative. Cependant, cette libération s'accompagne d'une fragilisation du soi, exposé à une marchandisation de ses données et à une injonction permanente à la visibilité, créant ainsi une crise de l'authenticité. Les objectifs assignés de cette recherche sont triples. Tout d'abord, nous visons l'analyse des mécanismes sémiotiques et sociaux de la construction identitaire digitale : emploi des pseudonymes, avatars, contenus partagés, interactions. Ensuite, nous ciblons l'évaluation des impacts psychosociologiques des communautés virtuelles sur l'estime de soi et l'appartenance selon des mécanismes de construction identitaire numérique. Finalement, nous explorons les implications éthiques et futures liées à l'intelligence artificielle et à la cybersécurité face aux défis numériques.

## **I – L'identité : Notions et définitions**

### *1. L'identité physique : un concept aux multiples dimensions*

L'identité, dans sa dimension traditionnelle, est un concept philosophiquement instable. Comme le souligne le penseur marocain Mohammed Abed Al-Jabri, l'identité est traversée par des facteurs cognitifs, politiques et idéologiques qui en font un objet sensible. Selon le contexte, on parle d'identité religieuse, politique,

juridique, culturelle ou sociale. L'écrivain Amin Maalouf, dans « Les Identités meurtrières » 1998, élargit cette conception en incluant l'appartenance à la race, aux coutumes, aux souvenirs, aux mœurs et aux sensibilités affectives. L'identité physique renvoie ainsi à un ensemble de caractéristiques incorporées, socialement reconnues et juridiquement attestées (état civil, carte d'identité, biométrie).

## *2. Identité numérique : notions et concepts*

L'identité numérique est généralement définie comme une représentation sociale qu'une personne construit dans les communautés en ligne (Nabeth, 2006 ; Adams, 2005). Elle peut s'appuyer sur le nom réel, un pseudonyme ou un avatar. Comme l'a montré John Suler (2005), l'anonymat partiel des milieux virtuels produit un « effet de désinhibition », susceptible d'être bénéfique (créativité, soutien) mais aussi néfaste (cyberharcèlement, usurpation). L'identité numérique repose également sur des mécanismes techniques (cookies, adresses IP, authentification) qui contribuent à la traçabilité et à la réputation en ligne. Dans la littérature académique, l'identité est envisagée tant comme une essence que comme une construction. Erving Goffman (1973), par sa théorie de la « mise en scène de soi », pose les bases de l'analyse de l'interaction sociale. Appliqué au numérique, ce cadre permet de comprendre le profil utilisateur comme une "façade" soigneusement curatée. Le profil Facebook ou LinkedIn devient une scène où l'individu joue un rôle spécifique, gérant l'impression qu'il donne à voir. Sous cet angle, Sherry Turkle (1995) avait prédit que l'écran permettrait une exploration identitaire multiple. Aujourd'hui, cette diversité est non seulement acceptée mais appuyée par les plateformes. Castells (1998), dans sa théorie de la société en réseau, déclare que l'identité à l'ère de l'information est définie par la capacité à se projeter dans des réseaux numériques, déplaçant le centre de gravité de l'identité du lieu géographique vers l'espace des flux.

### I.3 L'identité numérique et le cadrage théorique

Plusieurs écoles théoriques éclairent l'identité numérique et ses multiples apports, notamment celles de : Erving Goffman (1959) : dans *La mise en scène de la vie quotidienne*, il décrit la vie sociale comme un théâtre où chacun « joue un rôle » en gérant ses impressions. Les réseaux sociaux numériques sont des scènes privilégiées

pour cette performance, à savoir : le choix de la photo du profil, du pseudo, la mise en avant de certaines positions ou opinions. Quant à Manuel Castells (1996–1998), dans sa trilogie *L'ère de l'information*, il a évoqué la notion de « société en réseau », où l'identité s'avère une ressource stratégique. Castells distingue trois types d'identité : légitimante (imposée par les institutions), résistante (produite par des acteurs dominés) et projet (visant à transformer la société). Cette typologie s'applique bien aux identités numériques militantes ou subculturelles. Suivant les travaux de la pionnière des études sur le soi numérique, Sherry Turkle (1995; 2011), les environnements virtuels (jeux, forums, messageries) encouragent l'expérimentation d'identités multiples. Dans « *Seuls ensemble* (2011) », elle alerte sur le paradoxe d'une hyperconnexion qui fragilise l'intimité et l'écoute de soi. À ce sujet, Zygmunt Bauman (2000) reprend le concept d'« identité liquide » et décrit une condition postmoderne où les repères identitaires deviennent souples, éphémères, soumis à de perpétuelles révisions. Le numérique amplifie cette liquidité puisqu'on change de profil, on supprime des posts, on switch entre plusieurs comptes. De son côté, Michel Foucault (1975) oriente sa pensée sur la « surveillance » (panoptique) et trouve un prolongement dans l'analyse des plateformes numériques qui collectent, agrègent et analysent les données comportementales pour profiler les utilisateurs. L'identité numérique devient alors un objet de contrôle et de normalisation. Au terme, Pierre Bourdieu (1979) décèle ses notions de « capital social » et de « capital symbolique » qui sont transposables en ligne. La réputation numérique (likes, icônes, abonnés, partages) présente une forme de capital accumulable, convertible en bénéfices économiques (influence, sponsoring) ou sociaux (visibilité, prestige).

### 3. *Communautés virtuelles et construction identitaire*

Howard Rheingold (1993), dans *The Virtual Community*, définit les communautés virtuelles comme des « groupements sociaux émergeant d'Internet lorsque suffisamment de personnes mènent des discussions publiques assez longtemps, avec suffisamment de sentiment humain, pour former des réseaux de relations personnelles dans le cyberspace ». Ces communautés se caractérisent par

un intérêt partagé, une interaction continue et le développement de normes propres. Elles permettent un sentiment d'appartenance sans coprésence physique, devenant ainsi des « laboratoires identitaires » (Turkle) où l'individu expérimente des versions possibles de lui-même. En revanche, l'école traditionnelle incarnée par Gemeinschaft estime que l'appartenance numérique repose sur l'intérêt partagé plutôt que sur la proximité spatiale. Parallèlement à cette tendance, Pierre Bourdieu, bien qu'antérieur au web 2.0, offre via le concept de « capital social » une grille de lecture pertinente : les « amis » et « abonnés » constituent une forme de capital numérique que l'on accumule et monnaie. En outre, L'hypothèse de la « cyberbalkanisation » (Sunstein, 2001) énonce que la liberté de choisir ses communautés mène à un enfermement dans des chambres d'écho, renforçant les identités polarisées et diminuant l'exposition à l'altérité. II. Les transformations numériques et leurs impacts psychosociaux, comme le montrent les travaux multiples de Jean-Claude Kaufmann et d'Antonio Casilli, soulèvent des liens paradoxaux du numérique. Si les réseaux sociaux assurent la connexion et la communication numérique, ils génèrent souvent de la solitude (Casilli, 2019). Le concept de « capital social numérique » masque souvent une réalité de sur-sollicitation attentionnelle et de comparaison sociale néfaste. L'identité numérique, devenue un « projet » personnel, impose une charge cognitive considérable. Cela stipule qu'il faut être intéressant, visible et actif, sous peine de « mort sociale » numérique. Selon Magdy 2023, les communautés virtuelles fonctionnent comme de véritables « laboratoires identitaires ». D'un côté, elles offrent une libération du corps (désincarnation). Dans le monde matériel, l'identité est contrainte par des marqueurs physiques indélébiles (sexe, race, handicap, âge). L'espace numérique permet de s'en affranchir. Une personne timide peut devenir un leader charismatique dans un jeu multijoueur (MMORPG). Or, une minorité marginalisée peut trouver une voix politique militante. C'est l'aspect utopique où la communauté virtuelle est conçue comme refuge et espace de capital social. Cependant, l'aspect « dystopique » réside dans la fragmentation et la polarisation. L'algorithme tend à enfermer les utilisateurs dans des « chambres d'écho » (Sunstein, 2001) ou « bulles de filtre » (Pariser, 2011), où ils ne sont exposés qu'à des opinions

renforçant leurs propres croyances. Ça mène à un durcissement identitaire et à une radicalisation. Par ailleurs, le fait de se comparer constamment sur les réseaux sociaux (Instagram, TikTok, Twitter) provoque l'apparition de troubles psychologiques tels qu'une dysmorphie corporelle, une dépression, un sentiment d'incompétence. L'identité numérique, trop souvent lissée et idéalisée, devient un miroir déformant qui nuit à l'estime de soi réelle. À ce propos, il est recommandé de poser l'interrogation suivante : quelles sont les influences psychologiques de la communication numérique ?

## **II. Impacts psychologiques : opportunités et risques**

Dans le monde numérique, les communautés virtuelles fonctionnent comme des « tribus » modernes. Le mécanisme de désincarnation ou bien le fait d'être derrière un écran offre une opportunité inédite, celle de l'affranchissement des stigmates sociaux selon Goffman. Une personne timide peut devenir un leader d'opinion sur Twitter ; une minorité discriminée peut trouver refuge dans des forums de soutien. Autour des sphères virtuelles, la personne n'est plus jugée selon son corps, son âge, son origine ou son sexe. Cette libération favorise l'exploration des facettes de soi refoulées ou inexprimées dans la vie réelle. Une personne timide peut devenir un héros dans un jeu de rôle, pourtant, une personne issue d'une minorité peut trouver une voix politique puissante. Néanmoins, cette liberté a un coût sociologique. L'algorithme, en ne proposant que ce qui plaît ou confirme, enferme l'identité dans des « bulles identitaires ». La polarisation n'est pas politique, elle est identitaire. Comme la personne se définit de plus en plus par l'opposition à l'autre, dans des espaces cloisonnés, fragilisant le contrat social global. Ainsi, la transformation numérique comprend plusieurs opportunités, en l'occurrence : – la réalisation de libération identitaire via la désincarnation. À titre d'exemple, une personne handicapée peut être reconnue pour ses compétences, une personne timide est susceptible de devenir leader dans un jeu. – La création de communautés de soutien pour des minorités (LGBTQ+, maladies rares, santé mentale) qui brisent l'isolement géographique.

– Le développement d'un capital social numérique comme : réseau professionnel, mentorat, visibilité artistique. Cependant, la sphère numérique peut susciter plusieurs risques, notamment :

– Comparaison sociale chronique : elle peut engendrer l'anxiété, la dépression, l'insatisfaction corporelle (étude sur Instagram et les troubles alimentaires).

– Désinhibition en ligne (Suler) : l'anonymat peut générer du cyberharcèlement. Selon l'UNESCO (2023), 15 à 30 % des jeunes déclarent avoir été victimes de cyberharcèlement.

– Fragmentation identitaire : gérer plusieurs identités numériques (un compte pro LinkedIn, un perso Instagram, un anonyme Reddit) peut provoquer un « stress de l'authenticité » – quel est le vrai moi ?

– Effet de chambre d'écho : les algorithmes de recommandation enferment les utilisateurs dans des bulles informationnelles, renforçant les polarisations et l'extrémisme.

#### 1- *Enjeux sociologiques : appartenance, exclusion et capital social en ligne*

Dans le monde numérique, les communautés virtuelles créent de nouvelles formes d'appartenance. Comme le souligne Rheingold, le sentiment d'appartenance peut être aussi fort que dans une communauté physique. Cependant, l'accès à ces communautés suppose des compétences numériques, un équipement et une connexion, d'où l'émergence d'une « fracture numérique » non seulement d'accès mais d'usage et de compétences critiques. Selon le Digital Divide Index (2024), les populations âgées, rurales et à faible revenu restent marginalisées dans la construction d'une identité numérique valorisante. Par ailleurs, Bourdieu affirme que le « capital social numérique » devient une ressource inégalement distribuée. En effet, les influenceurs et créateurs de contenu accumulent des millions d'abonnés et convertissent leur visibilité en revenus via le sponsoring et des marques personnelles. Toutefois, les utilisateurs ordinaires subissent l'économie de l'attention sans en tirer de bénéfices significatifs. Dans la même perspective, les impacts psychologiques peuvent constituer l'emblème d'une imposture numérique.

En effet, l'étude des réseaux sociaux met en lumière un phénomène de dissonance cognitive. L'utilisateur gère une version « éditée » de sa vie, ne montrant que les réussites, le « highlight réel ». Cette gestion de l'impression crée une pression psychologique remarquable. La comparaison sociale, exaspérée par les algorithmes de suggestion de contenu, conduit à une dépréciation de l'identité réelle. Le « soi virtuel », parfait et lisse, devient un miroir déformant pour le « soi réel ». Cela entraîne une hausse des cas d'anxiété, de dysmorphie corporelle (dysmorphie par Snapchat) et de dépression, en particulier chez les jeunes adultes. L'identité numérique, censée connecter, finit par isoler l'utilisateur dans une performance épuisante.

### *2- Enjeux éthiques : surveillance et marchandisation.*

Le concept du Panoptique, développé par Michel Foucault, permet d'analyser la société numérique actuelle. L'utilisateur, bien qu'il se sente libre derrière son écran, est en réalité observé en permanence par les autres. La « cybersurveillance » n'est plus seulement étatique ou institutionnelle, mais elle est commerciale. Alors, l'identité numérique est un actif économique. Les données personnelles Big Data constituent le pétrole du XXI<sup>e</sup> siècle. L'individu, en construisant son identité, alimente gracieusement les plateformes qui revendent ce profilage. Il y a là une aliénation fondamentale : l'identité, propriété intime de l'individu, devient un produit de consommation pour les annonceurs. De plus, la « fracture numérique » crée une inégalité identitaire tant que ceux qui n'ont pas accès au numérique se voient privés d'une partie de la citoyenneté moderne. Face aux effets prédateurs du numérique, il est urgent d'adopter une éthique des données numérisées, car la protection de l'identité numérique constitue un impératif citoyen majeur, nécessitant à la fois une régulation juridique stricte et une éducation critique en « littératie numérique » pour faire face aux algorithmes et à l'IA.

### *3- Transformation numérique et hybridation réel/virtuel : vers un « soi hybride »:*

L'hybridation est la thèse principale qui émerge de cette étude scientifique. Il n'y a plus de rupture nette entre la vie numérique et celle du réel. L'utilisateur ne vit

pas une vie « en ligne » et « hors ligne » parallèles, mais de manière fluide. Les émotions ressenties en ligne sont réelles, les amitiés virtuelles ont des répercussions physiques. Cette hybridation impose de repenser l'altérité. Le problème actuel n'est plus de savoir distinguer le réel du virtuel, mais de construire un « moi hybride » cohérent qui intègre ses expériences numériques dans son récit biographique global. Cela nécessite une « conscience numérique », une forme de lucidité sur la manière dont nos données nous définissent dans le monde virtuel. La littérature adoptée s'est tournée vers le concept d'hybridation. La distinction binaire entre « réel » et « virtuel » est devenue purement obsolète. Comme le soulignent de nombreux auteurs contemporains, à savoir (Cardon, 2019 ; Proulx, 2020), nous vivons dans une réalité augmentée où le numérique imbibe le physique. L'identité moderne est donc un « soi hybride », naviguant constamment entre ces deux pôles. La frontière entre identité physique et numérique devient de plus en plus poreuse. Nous ne vivons plus deux vies séparées : hors ligne/en ligne, mais une « seule vie hybride ». De ce fait, un conflit sur Twitter peut affecter une relation réelle. Une compétence acquise dans un jeu vidéo (leadership, gestion de crise) peut être valorisée en entretien d'embauche. Les avatars professionnels sur LinkedIn et les avatars ludiques sur Discord coexistent chez le même utilisateur.

Cette hybridation, selon Turkle, peut être source d'enrichissement mais également d'épuisement identitaire, c'est de gérer plusieurs « moi ».

### **III – Résultats et synthèses : analyses et interprétations**

D'après notre investigation, les analyses documentaires et théoriques menées font émerger plusieurs résultats structurants : – L'identité numérique est une construction sociotechnique. Elle ne se détermine pas par un simple affichage d'informations, mais elle résulte d'interactions médiatisées, de choix stratégiques (pseudonyme, avatar) et de contraintes plate-formières (affordances, algorithmes).

– L'identité est conçue comme étant une ressource politique et économique. L'identité numérique est devenue un enjeu de pouvoir. Elle est le siège d'une lutte entre l'individu qui cherche à se définir et les plateformes qui cherchent à le profiler.

La maîtrise de son identité numérique (e-réputation) est devenue une compétence sociale fondamentale.

– L'identité numérique favorise une libération identitaire via la désincarnation, l'exploration de soi... mais elle comporte des risques psychosociaux, à savoir : comparaison sociale, anxiété, dépression, cyberharcèlement, fragmentation.

– Les communautés virtuelles sont des laboratoires identitaires puisqu'elles ne reflètent pas des identités préexistantes. Or, elles contribuent activement à leur formation, dans un mouvement circulaire entre performance et incorporation.

– L'hybridation réel/virtuel est une réalité émergente. En effet, le « soi hybride » brouille la frontière entre authentique et artificiel, imposant une approche non dualiste de l'identité.

– La redéfinition du soi : L'identité numérique n'est pas une reproduction simplifiée de l'identité réelle. Elle est une entité autonome, performative et liquide, construite par la sédimentation de traces numériques et gérée stratégiquement.

– Le paradoxe de la désincarnation : la libération des contraintes corporelles offerte par le numérique est une opportunité d'émancipation pour les minorités et les individus en quête de reconnaissance, mais elle est aussi facteur de pathologies psychologiques liées à l'image de soi et à l'hyperconnexion.

– Des dynamiques de pouvoir traversent l'identité numérique via la surveillance algorithmique, la marchandisation des données, le profilage publicitaire, les inégalités d'accès et de compétences « fracture numérique ».

– Les tendances futures : L'IA générative, le métavers vont profondément transformer l'identité numérique par le biais des aspects suivants : l'autonomie, la protection et la gouvernance deviennent des enjeux sociétaux majeurs.

#### 1. *Analyse et synthèse :*

L'identité numérique se construit par sédimentation de traces. Contrairement à l'interaction face à face, éphémère, celle en ligne laisse une empreinte durable. Le nom, l'image et le contenu partagé forment la triade fondamentale de l'identité

déclarée. Par ailleurs, l'analyse révèle un glissement vers la performativité. Le choix de la photo de profil, à titre d'exemple, n'est plus un acte neutre d'identification mais un acte de communication stratégique. Comme le soulignent les travaux sur l'« économie de l'attention », l'identité numérique est une marchandise que l'on vend à l'attention d'autrui. L'avatar, initialement confiné aux jeux vidéo, s'étend aujourd'hui aux métavers et aux espaces professionnels, permettant une projection idéalisée, voire une « métamorphose » du soi, libérée des contraintes biologiques : âge, genre, apparence.

## *2. Recommandations :*

À la suite de cette reconfiguration majeure de la vie numérique, plusieurs consignes structurées s'imposent afin de mener une bonne gestion digitale : Pour les individus – Développer une « littératie numérique critique » : comprendre comment les plateformes collectent et utilisent les données, apprendre à paramétrer la confidentialité. Il est impératif d'éduquer le regard que l'on pose sur son propre profil et sur celui des autres en vue de comprendre le fonctionnement des algorithmes et de pratiquer une « hygiène numérique », qui exige : la gestion du temps d'écran et d'effectuer une distinction entre la vie publique/privée.

– Pratiquer une « gestion délibérée de l'identité numérique » : séparer les comptes professionnels de ceux personnels, limiter les publications impulsives et faire des pauses régulières.

– Cultiver des « espaces de sociabilité physique » pour contrebalancer l'hybridation. Pour les établissements éducatifs (universités, écoles, instituts...) dans le domaine de l'éducation et de la formation, l'école doit enseigner que le numérique n'est pas un espace de non-droit mais un espace de responsabilité.

– Au sein des cursus d'enseignement, il est recommandé d'insérer des modules obligatoires sur l'identité numérique, l'éthique des données et la santé mentale associée. – Initier et sensibiliser les enseignants à repérer les signes de cyberharcèlement et de mal-être lié aux réseaux sociaux.

– Préconiser des ressources (sessions de formation, guides, ateliers) pour aider les étudiants/apprenants à façonner une identité professionnelle en ligne (LinkedIn, e-portfolio). Pour les décideurs publics, il est crucial de lutter contre la fracture numérique pour éviter une citoyenneté à deux vitesses.

– Consolider le cadre législatif des plateformes (application effective du RGPD, extension à l'IA) afin d'assurer la protection des données et limiter le profilage abusif.

– Financer la recherche sur les impacts de l'identité numérique sur la santé mentale, en particulier chez les jeunes.

– Soutenir l'inclusion numérique (équipement, formation...) pour réduire la fracture numérique identitaire. Pour les plateformes numériques, il est recommandé d'adopter les actes suivants :

– Concevoir des interfaces éthiques « Ethical Design » qui ne favorisent pas uniquement le temps de passe-temps et l'engagement addictif, mais l'authenticité des liens.

– Concevoir des interfaces qui permettent une utilisation consciente (rappels de temps d'écran, options de déconnexion, transparence algorithmique).

– Lutter davantage contre les faux profils, la spoliation d'identité et le cyberharcèlement (modération humaine et IA).

– Activer des paramètres de confidentialité plus simples et plus protecteurs par défaut.

**Conclusion :**

Notre investigation avait pour objectif majeur de comprendre comment l'identité humaine se reconfigure dans l'environnement numérique, et quelles tensions cette hybridation génère. Nous avons montré que l'identité numérique n'est ni un double simpliste de l'identité physique, ni une construction purement artificielle. Elle constitue un espace de performance stratégique (Goffman), de mise en réseau (Castells), d'expérimentation (Turkle) et de liquidité réflexive (Bauman). Elle ouvre des possibles émancipateurs (désincarnation, communautés de soutien) mais également des risques systémiques : surveillance, marchandisation, comparaison sociale, polarisation. La construction de l'identité numérique à l'ère post-COVID est un processus complexe, empreint d'une hybridation croissante entre le réel et le virtuel. La réponse aux questions de recherche proclamées est donc nuancée car l'hybridation identitaire n'est ni bonne ni mauvaise en soi, cependant elle dépend des compétences critiques, des canaux régulatoires et des usages concrets. Relativement à notre problématique déclarée au départ, il apparaît que l'espace numérique restructure le soi en profondeur. Il en fragmente l'unité pour en proposer une mosaïque performative. Si l'identité numérique offre une marge de manœuvre inédite pour « se construire », elle impose simultanément une vigilance constante contre les risques de dépossession de soi (piratage, profilage) et de dépression (comparaison, isolement). Les limites de cette recherche résident dans son caractère théorique et documentaire. Des études de cas empiriques : ethnographie de communautés spécifiques, enquêtes quantitatives sur le bien-être numérique, affinaient ces observations. En perspective, la recherche future devra se concentrer sur l'impact de l'immersion totale (métavers) sur la construction identitaire et sur les enjeux éthiques de l'identité numérique dans le Sud global, souvent exclus des débats théoriques dominants.

**BIBLIOGRAPHIE :**

- Adams, S. 2005. Information behavior and the formation and maintenance of peer cultures in massive multiplayer online roleplaying games.
- DIGRA Conference. Bauman, Z. 2000. Liquid modernity. Polity Press.
- Bourdieu, P. 1979. La distinction : critique sociale du jugement. Minuit.
- Castells, M. 1996–1998. L'ère de l'information (3 vol.).
- Fayard. Foucault, M. 1975. Surveiller et punir. Gallimard.
- Goffman, E. 1959. The Presentation of Self in Everyday Life. Double day.
- Maalouf, A. 1998. Les identités meurtrières. Grasset.
- Nabeth, T. 2006. Understanding the identity concept in the context of digital social environments. FIDIS Deliverable D2.2.
- Rheingold, H. 1993. The virtual community : Homesteading on the electronic frontier.
- Addison–Wesley. Suler, J. 2005. The online disinhibition effect.
- Cyber Psychology et Behavior, 7(3), 321–326.
- Turkle, S. 2011. Seuls ensembles : de plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines.
- L'Échappée. Twenge, J. M. (2019). iGen : why today's super-connected kids are growing up les rebellious, more tolerant, less happy. Atria Books. UNESCO. 2023.
- Rapport mondial sur le cyberharcèlement chez les jeunes.
- Vogel, E. A., Rose, J. P., Roberts, L. R., et Eckles, K. (2014).
- Social comparaison, social media, and self-esteem.
- Psychology of Popular Media Culture, 3(4), 206–222. Boyd, D. 2014. It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens. Yale University Press. Cardon, D. (2019).
- Culture numérique. Presses Sciences Po. Castells, M. (1998). La société en réseau. L'ère de l'information. Fayard.
- Casilli, A. (2019). En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic. Seuil.
- Foucault, M. (1975). Surveiller et punir. Naissance de la prison. Gallimard.

- Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. Les Éditions de Minuit.
- Jabri, M. A. (2020). Introduction à la critique de la raison arabe. Centre culturel arabe. Maalouf, A. (1998). Les identités meurtrières. Grasset.
- Nabeth, T. 2006. Understanding the Identity Concept in the Context of Digital Social Environments. FIDIS Deliverables, D2.2. Pariser, E. (2011). The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You. Penguin Press.
- Rheingold, H. 1993. The Virtual Community : Homesteading on the Electronic Frontier.
- Addison–Wesley. Suler, J. (2004). The Online Disinhibition Effect. *Cyberpsychology et Behavior*, 7(3), 321–326. <https://doi.org/10.1089/cpb.2004.7.321> Sunstein, C. R. 2001. Republic.com. Princeton University Press.
- Turkle, S. (1995). Life on the Screen : Identity in the Age of the Internet. Simon et Schuster.
- Zuboff, S. (2019). The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power. Public Affairs.